

## **La poésie et les textes de la murale**

La murale du Grand Théâtre de Québec est une fresque d'une richesse exceptionnelle. D'une superficie de plus de 1 100 mètres carrés, elle est une des plus grandes œuvres d'art du patrimoine québécois. L'artiste Jordi Bonet a utilisé différents langages, différents modes d'expression à différentes échelles pour y donner du rythme, du relief et du sens dans toutes ses dimensions.

Tout comme dans les fresques anciennes, l'artiste a mis des mots et des textes dans son œuvre. C'est cet aspect de son travail que nous allons regarder dans ce diaporama. Mais Bonet n'a pas inscrit de références bibliques ou religieuses, plutôt des extraits de textes choisis de différentes sources. Des extraits de poèmes de son ami Claude Péloquin, des mots uniques inscrits dans le béton de manière aléatoire, des références à des lois et un article de journal de l'époque, reproduit à la main. Commençons par le plus marquant, celui gravé dans la murale de la main de Claude Péloquin, qui a provoqué des divisions et différentes interprétations avant même l'inauguration de la murale.

**Vous êtes pas écoeurés de mourir, bande de caves!**

**C'est assez!**

Cri d'amour pour éveiller les esprits selon l'auteur, vulgarité et insulte envers une certaine bourgeoisie pour d'autres. Malgré ce conflit avec les membres du ministère de l'époque et la demande formelle d'effacer cette partie de la murale, les mots sont restés.

Quelques mètres à peine plus loin, dans une toute autre forme, un autre texte de Péloquin a son importance. Il s'agit d'un poème écrit à Tahull, petite ville espagnole où Jordi Bonet avait amené son ami, sur les terres de son enfance. Il s'agit d'un texte plein de métaphores, évoquant la beauté et la lenteur des Pyrénées. Il l'a gravé en utilisant des petites matrices carrées, semblables aux outils d'imprimerie anciens. On ne retrouve pas cette forme d'écriture ailleurs dans la murale.

Il y a aussi les phrases en plein centre du grand mur est appelé *Espace*. Quatre phrases sont gravées un peu en forme d'étoile à partir du personnage central. Là aussi, une forme typographique unique qu'on ne retrouve pas ailleurs. Les quatre phrases se lisent ainsi :

**On l'a la paix**

**Je suis le cri de l'infini à remplir**

**Je suis ici pour crier la beauté multidimensionnelle de l'homme**

**Voyez espace espace que vous êtes**

On peut tenter d'interpréter ou de donner un sens à ces choix de textes qu'a fait Jordi Bonet. Les historiens qui ont collaboré à l'application mobile JORDI en ont fait une

interprétation historique et religieuse. J'aime aussi l'idée que ces phrases puissent avoir un sens contemporain et spontané, un ancrage dans l'époque. Dans cette perspective, on peut interpréter les phrases ainsi :

Cette paix, nous l'avons dans cette vie, et non dans une expérience promise ou espérée après la mort. Le cri dans la seconde phrase est celui du poète Péroquin, qui veut se faire entendre et résonner dans l'infini. La troisième résume très bien l'ensemble de l'intention artistique de la proposition de Jordi Bonet.

La dernière peut simplement être une invitation à entrer dans le tableau, cet espace ouvert devant nous, où tout semble flotter, mêmes ces mots.

Sur le mur sud, d'autres inscriptions nous intéressent. D'abord un article de La Presse du 31 décembre 1968, retranscrit par l'artiste de sa main. L'article présentait deux cas de jugements rendus récemment dans des causes criminelles et qui étonnaient par le fait d'être le résultat du travail d'un seul et même juge. Jordi a décidé de reproduire l'article dans la murale en le gravant à la main et à l'envers, sans explications. Par son geste, Jordi Bonet a immortalisé une publication qui lui semblait importante à mettre en lumière. Cet article, qui a pu étonner et scandaliser un certain nombre de lecteurs à l'époque, serait donc pour Bonet un exemple éloquent des faiblesses du système de justice de son époque.

Une autre inscription tout près de ce texte est importante; une référence au « bill omnibus » et au rapport Prévost, deux sujets politiques controversés et marquants de l'époque. Bonet semblait d'accord avec le fait que la vérité puisse sortir de cette commission d'enquête sur le système de justice.

Et pour terminer sur le sujet, on ne peut qu'admirer les grandes inscriptions LIBERTÉ qui flottent au centre de cette section de la murale laissant une note d'espérance au final. Un très beau mot que Jordi Bonet, comme bien d'autres artistes, aimait intégrer dans ces textes et dans ses œuvres.